

Les noms d'état psychologique et leurs « objets » : étude d'une alternance sémantique

Lucie Barque (Université Lille 3)
Antonio Fábregas (Universitetet i Tromsø)
& Rafael Marín (Université Lille 3)

1. Introduction

Le cas de polysémie le plus étudié dans la littérature consacrée aux noms déverbaux est sans doute celui des noms, tels que *construction*, *imitation* ou *traduction*, qui peuvent dénoter, outre l'action dénotée par le verbe source, le résultat de cette action (Grimshaw, 1990 ; Rappaport Hovav et Levin, 1992 ; Alexiadou 2001 ; Bisetto et Melloni, 2007).

- (1) a. La construction des pyramides a duré plusieurs siècles.
b. Faire glisser une construction de plusieurs milliers de tonnes relève de la gageure.

Le nom *construction* en (1a) se distingue du nom *construction* (1b) dans la mesure où lui seul peut être modifié par un complément exprimant le résultat de l'action de construire (*la construction des pyramides*). Le nom en (1b) n'accepte pas cette modification puisqu'il dénote lui-même le résultat de la construction.

Dans cet article, nous allons nous intéresser à une autre alternance de sens moins connue que l'on trouve également chez les noms déverbaux (Alonso-Ramos, 2009): l'alternance entre un état psychologique et l'« objet » ou la cause de cet état, alternance illustrée par le nom *obsession* en (2).

- (2) a. Laurent Maisonnave nous parle de son obsession pour la vidéo sur le web.
b. Lindsey Vonn n'a qu'une obsession à 3 semaines de Vancouver : ne pas tomber malade.

Cette alternance présente au moins une similitude avec l'alternance illustrée en (1) : le nom *obsession* en (2a) se distingue du nom *obsession* (2b) dans la mesure où lui seul peut être modifié par un complément exprimant l'objet de l'état d'obsession (*son obsession pour la vidéo sur le web*). Le nom en (2b) n'accepte pas cette modification puisqu'il dénote lui-même l'objet.

L'alternance illustrée en (2) n'est pas systématique, c'est-à-dire qu'elle ne s'observe pas pour tous les noms psychologiques. Par exemple, le nom *admiration* dénote un état psychologique (*Il éprouve une grande admiration pour son frère*) mais ne peut pas

dénoter l'objet de cet état (* *Son frère est sa seule admiration.*). Notre principal objectif, dans cet article, est de voir s'il est possible de prédire cette alternance sémantique.

Nous procéderons pour ce faire en trois étapes. Nous nous pencherons d'abord, dans la section 2, sur les verbes psychologiques et les noms qui leur sont liés morphologiquement : nous donnerons une caractérisation sémantique générale de ces unités prédicatives en décrivant leur structure argumentale et leurs propriétés aspectuelles puis nous identifierons, pour les noms, le statut de l'alternance illustrée en (2). Nous étudierons ensuite, dans la section 3, les noms susceptibles de dénoter la cause ou l'objet d'un état psychologique, comme en (2)b, en distinguant d'une part ces emplois métonymiques de leurs emplois statifs ((2)b vs. (2)a) et en indiquant d'autre part leur spécificité par rapport aux noms qui dénotent le résultat d'une action ((1)b vs. (2)b). Enfin nous proposerons, dans la section 4, quelques éléments permettant d'expliquer pourquoi certains noms psychologiques déverbaux présentent l'alternance illustrée sous (2) et pourquoi d'autres non.

2. Verbes et noms psychologiques

Les noms auxquels nous nous intéressons sont des noms morphologiquement apparentés à des verbes psychologiques (*obsession-obséder, espoir-espérer, etc.*), que nous appellerons, parfois abusivement, des **noms psychologiques déverbaux**, ou encore des **nominalisations** de verbes psychologiques. Après avoir présenté succinctement ces unités prédicatives (verbes et noms) et décrit leur structure argumentale, nous étudierons leurs propriétés aspectuelles, plus souvent décrites dans la littérature consacrée aux verbes psychologiques que dans celle consacrée aux noms qui leur sont liés. Nous terminerons cette section en déterminant si l'alternance de sens illustrée par certains noms psychologiques (2) relève ou non de la polysémie, autrement dit si les noms comme *obsession* en (2)a et en (2)b correspondent à deux unités lexicales distinctes (OBSESSION#1 et OBSESSION#2) ou s'il s'agit de deux facettes d'une même unité.

2.1. Structure argumentale des verbes et noms psychologiques

Il est courant, dans le domaine d'étude des verbes psychologiques (Ruwet 1972, 1993 ; Belletti et Rizzi, 1988 ; Grimshaw, 1990), de distinguer les verbes à Expérienceur Sujet (dorénavant **verbes ES**), illustrés en (3), des verbes à Expérienceur Objet (dorénavant **verbes EO**), illustrés en (4).

- (3) a. Pierre {admire, craint, désire, ...} Marie.
b. Pierre {appréhende, espère, regrette, ...} ça.
- (4) a. Marie {décourage, tente...} Pierre.
b. Ça {agace, décourage, obsède, tente...} Pierre.

Dans le cas des verbes ES, l'**Expérienceur** de l'état psychologique (*Pierre*, dans nos exemples) est en position sujet tandis que la **Cible** de l'état psychologique est en position objet (3). On remarquera que la Cible correspond parfois à un animé (*Marie*, en (3)a), parfois à un non-animé (*ça*, en (3)b).

Dans le cas des verbes EO en revanche, L'Expérienceur est en position objet tandis que le **Stimulus** est en position sujet (4). Le Stimulus de l'état psychologique peut lui aussi dénoter un animé (*Marie*, en (4)a) ou un non-animé (*ça*, en (4)b).

La structure argumentale (ou SA) des verbes psychologiques est donc distincte selon qu'il s'agit de verbes ES ou de verbe EO, comme illustré ci-dessous :

- SA des verbes ES : $X_{\text{Expérienceur}} \text{ verbe } Y_{\text{Cible}}$
- SA des verbes EO : $X_{\text{Stimulus}} \text{ verbe } Y_{\text{Expérienceur}}$

La structure argumentale des noms morphologiquement liés aux verbes psychologiques (et qui dénotent la même situation) sera représentée ici de façon unique, la distinction entre noms associés à un verbe ES vs. EO se faisant au niveau du rôle associé à l'argument Y :

- SA des noms psychologiques : nom de $X_{\text{Expérienceur}} \{ \text{pour, de, ...} \} Y_{\text{Cible/Stimulus}}$

2.2. Classe aspectuelle des verbes et noms psychologiques

La description des propriétés aspectuelles des prédicats psychologiques et les questions qu'elle soulève dépassent largement le cadre de cet article, dédié rappelons-le aux noms psychologiques présentant l'alternance illustrée en (2). Nous ne ferons ici qu'un bref récapitulatif de ce qu'il est dit des propriétés aspectuelles des verbes psychologiques dans la littérature et nous positionnerons sur la classe aspectuelle des noms faisant l'objet de notre étude.

2.2.1 Classe aspectuelle des verbes psychologiques

Les verbes ES (*admirer, craindre, espérer, ...*) semblent être unanimement considérés dans la littérature comme des verbes d'**état**, c'est-à-dire des verbes dénotant une situation non dynamique (Grimshaw, 1990 ; Pustejovsky, 1991 ; Tenny, 1994, entre autres). La classe aspectuelle des verbes EO (*décourager, agacer, tenter, ...*) semble être en revanche plus difficile à déterminer.

Notons tout d'abord que les phrases présentées plus haut sous (4)b -- qui illustrent les verbes EO dont le Stimulus correspond à un animé -- sont ambiguës entre une lecture agentive (*Marie fait exprès de décourager/tenter Pierre, dans un but précis*) et une lecture non agentive (*Marie décourage/tente Pierre, sans s'en rendre nécessairement compte*). Nous ne nous poserons pas ici la question de savoir pourquoi certains verbes EO ont deux lectures possibles (agentive – non agentive, comme *tenter*) et d'autres une seule (agentive, comme *harceler*, ou non-agentive, comme *obséder*), ni celle de savoir quel traitement ces unités doivent recevoir dans le lexique (Martin, 2006). Nous nous intéresserons uniquement dans cet article aux **verbes EO dans leur emploi non agentif**, les noms qui nous intéressent – ceux susceptibles de présenter l'alternance en (2) – n'étant liés qu'à des verbes EO dans leur emploi non agentif.

Ces verbes EO, dans leur lecture non agentive, correspondent-ils donc, comme les verbes ES, à des verbes statifs ? Il ne semble guère y avoir de consensus à ce propos : Ainsi, Grimshaw (1990) les considère-t-elle comme des verbes causatifs non statifs et Tenny (1994) comme des verbes téliques. Pustejovsky (1991) décrit bien les verbes EO

agentifs comme étant téliques mais ne dit rien des propriétés aspectuelles des verbes non-agentifs. Ces derniers ont toutefois fait l'objet, plus récemment, d'un certain nombre d'études qui tendent à les considérer comme des verbes statifs, puisqu'ils impliquent une relation non-dynamique entre l'Expérienceur et le Stimulus de l'état psychologique. Citons ici Pykkänen (1997 ; 2000), pour le finlandais ; Arad (1999) et Ramchand (2008), pour l'anglais ; Rozwadowska (2000) et Bialy (2005), pour le polonais ; Marín & McNally (2005 ; à par.), pour l'espagnol. Nous ne ferons pour le moment aucune hypothèse sur la classe aspectuelle des verbes EO non agentifs en français mais nous reviendrons sur cette question en fin d'article, après l'étude des noms qui leur sont associés.

2.2.2 Classe aspectuelle des noms psychologiques

La littérature consacrée à l'aspect dans le domaine nominal s'est principalement intéressée aux noms d'événement, comme *discussion*, *opération* ou *tournage*, dont les propriétés aspectuelles (possibilité d'un ancrage spatial et temporel) peuvent être facilement explicitées au moyen de différents tests (Huyghe & Marín, 2007). Il n'en est pas de même des noms d'état, pour lesquels la mise en évidence des propriétés aspectuelles n'est pas aisée.

Les tests utilisés pour identifier les noms d'événement nous permettent tout d'abord de montrer que les noms morphologiquement liés à des verbes ES (*admiration*, *crainte*, ...) ou à des verbes EO non agentifs (*agacement*, *obsession*, ...) ne dénotent pas des événements. Tout d'abord, ils ne peuvent, contrairement aux noms d'événements (5)a, être sujets des prédicats comme *avoir lieu* ou *se dérouler* (5)b.

- (5) a. {La discussion, l'opération, le tournage, ...} a eu lieu à Paris / ce matin.
 b. * {L'admiration, l'agacement, l'obsession, ...} a eu lieu à Paris / ce matin.

Ils ne peuvent pas non plus se combiner avec des verbes support dynamiques comme *effectuer* ou *procéder à*, (6)b contrairement aux événements (6)a :

- (6) a. Ils ont procédé {à l'opération, au tournage, ...}.
 b. * Ils ont procédé à {l'admiration, l'agacement, l'obsession, ...}.

Les noms d'événements dénotent des situations bornées, (7)a, ce qui n'est pas le cas des noms psychologiques (7)b, comme le montre le fait qu'ils soient incompatibles avec *pendant* :

- (7) a. Il est arrivé pendant {la discussion, l'opération, le tournage, ...}.
 b. * Il est arrivé pendant {l'admiration, l'agacement, la possession, ...}.

Enfin, les noms d'événements (8)a, dénotent des situations en progression, propriété qui peut être mise en évidence par des adjectifs tels que *lent* ou *rapide*. Cela n'est pas le cas des noms psychologiques liés à des verbes ES ou EO non agentifs :

- (8) a. un tournage rapide, une construction lente
 b. *une rapide admiration, une lente obsession.

Les noms psychologiques, qu'ils soient dérivés de verbes ES (*admiration*) ou de verbes EO non agentifs (*obsession*) semblent bien être des états. Ils peuvent en effet apparaître comme compléments des noms *sentiment* ou *état* (exemples tirés de Huyghe & Jugnet, 2010):

- (9) a. un sentiment d'agacement / de découragement.
b. un état d'affolement / de motivation / de résignation.

Comme l'indique Kerleroux (2008), ils sont compatibles avec les verbes support statifs du type d'*éprouver*, *ressentir* ou *faire preuve de* (Huyghe & Jugnet, 2010) :

- (10) a. {éprouver /ressentir} {de l'exaspération / de l'irritation / de l'amusement}.
b. Il a fait preuve {d'acharnement / d'énervement / d'entêtement}.

Les noms psychologiques ne peuvent du reste intégrer dans leur structure argumentale un argument patient introduit par *par*, mais par *pour* (Anscombe, 1995 ; Van de Velde, 2000 ; Kelling, 2003 ; Meinschaeffer, 2006 ; Huyghe & Jugnet, 2010) :

- (11) a. L'admiration de Pierre {*par / pour} son père.
b. Son obsession {*par / pour} la vidéo sur le web.

Le tableau suivant récapitule les tests permettant de distinguer les noms d'événement des noms d'état.

	Noms d'événement	Noms d'état
<i>avoir lieu / se dérouler</i>	+	-
verbes support dynamiques (<i>procéder à</i>)	+	-
<i>Pendant</i>	+	-
<i>lent / rapide</i>	+	-
<i>sentiment / état de</i>	-	+
verbes de support statifs (<i>éprouver</i>)	-	+
argument patient introduit par <i>pour</i>	-	+

2.3. Ambivalence sémantique de certains noms psychologiques

Les noms associés aux verbes ES et EO non agentifs que nous avons étudiés jusqu'à maintenant sont des nominalisations, c'est-à-dire des noms qui ont la même dénotation que les verbes auxquels ils sont liés, comme le montre la reprise anaphorique du verbe *obséder* par *obsession* ci-dessous :

- (12) La vidéo sur le net *obsède* Laurent Maisonnave. Cette *obsession* dure depuis maintenant deux ans.

Nous allons maintenant nous intéresser aux cas des noms qui n'ont pas la même dénotation que les verbes auxquels ils sont liés mais qui désignent, par un **procédé métonymique**, la Cible ou le Stimulus de l'état dénoté.

- (13) La vidéo sur le net est la plus grande *obsession* de Laurent Maisonnave.

Rappelons que cet « emploi métonymique » n'est pas possible pour tous les noms morphologiquement liés à des verbes psychologiques :

(14) * Pierre est la plus grande admiration de Marie.

La question est donc de savoir si les deux occurrences du nom *obsession* en (12) et en (13) correspondent à deux lexèmes distincts (il s'agirait alors de polysémie) ou si elle correspond à deux « emplois » d'un même lexème (il s'agirait alors d'un cas d'ambivalence sémantique)¹. Le test de la co-prédication permet de distinguer ces deux cas de figure : soit deux types sémantiques (ici **état**, d'une part, et **_objet en relation avec un Expérenceur_** d'autre part) possible pour une même unité (un nom psychologique) : s'il est possible d'employer, dans un même énoncé, une occurrence de l'unité en question en cooccurrence avec deux segments linguistiques compatibles chacun avec un des types sémantiques, alors on est en présence d'un cas d'ambivalence sémantique (Milićević et Polguère, 2010). Si le test ne s'applique pas, c'est qu'il ne s'agit pas d'une seule et même unité lexicale mais bien de deux unités lexicales en relation de polysémie. Les phrases en (15) montre que crainte et passion sont de type état (cf. le segment *qu'il éprouve depuis longtemps*) et de type **_objet en relation avec un Expérenceur_** (cf. le segment *ses deux plus grandes ...*).

(15) a. Il lui a fait part de ses deux plus grandes *craintes*, qu'il éprouve depuis longtemps : le licenciement et la maladie.
b. Le hockey est sa plus grande *passion*, et ce depuis qu'il est petit.

Les noms psychologiques présentent donc le plus souvent des cas d'alternance sémantique entre un état et un **_objet en relation avec un Expérenceur_** (15) et correspondent donc à des lexèmes uniques présentant des types complexes, comme illustré ci-dessous :

- OBSESSION (état●objet en relation avec un expérenceur)
- PASSION (état●objet en relation avec un expérenceur)

Le test de la co-prédication ne marche toutefois pas pour tous les noms psychologiques, comme le montrent les phrases en (16)

(16) a.* Son *amour* a les cheveux noirs et dure depuis plusieurs années.
b. * Le jeune *espoir* du tennis français se trouvait dans l'avion mais n'a pas duré longtemps.

On doit ainsi dans certains cas postuler deux lexèmes distincts :

- AMOUR
 - o AMOUR#1 (état●objet en relation avec un expérenceur)
 - o AMOUR#2 (individu en relation avec un expérenceur)
- ESPOIR
 - o ESPOIR#1 (état●objet en relation avec un expérenceur)
 - o ESPOIR#2 (individu en relation avec un expérenceur)

¹ Pour la distinction entre ambivalence sémantique (ou notion apparentées) et polysémie, voir (Apresjan, 1974 ; Kleiber, 1995 ; Pustejovsky, 1995 ; Godard et Jayez, 1996 ; Milićević et Polguère, 2010)

3. L'emploi métonymique des noms psychologiques

Nous allons étudier tout d'abord les principales propriétés des noms qui dénotent, dans un de leurs emplois, un _objet en relation avec un Expérienceur_ (section 3.1). Ces propriétés vont nous permettre de distinguer plus clairement cet emploi métonymique de l'emploi statif propre à tous les noms psychologiques (section 3.2). Nous comparerons également les noms psychologiques dénotant un _objet en relation avec un Expérienceur_ aux noms qui dénotent un objet matériel résultant d'une action, tels que *contruction*, *traduction*, etc (section 3.3).

3.1. Caractérisation de l'emploi métonymique

Donnons pour commencer une paraphrase générale du sens d'un nom dénotant la Cible/Stimulus d'un état psychologique (17). Cette description générale, inspirée des descriptions du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.*, 1984, 1988, 1992, 1999 ; Alonso-Ramos, 2009)², est suivie de quelques exemples de paraphrases spécifiques (18) :

(17) [Y_{Cible/Stimulus} être] N de X_{Expérienceur} = ce qui suscite l'état psychologique de X.

- (18) a. [Y être] CRAINTE de X = ce que X craint
b. [Y être] OBSESSION de X = ce qui obsède X
c. [Y être] PASSION de X = ce qui passionne X
d. [Y être] DESIR de X = ce que X désire
f. [Y être] SURPRISE pour X = ce qui surprend X
e. [Y être] ÉTONNEMENT pour X = ce qui étonne X
g. [Y être] DECEPTION pour X = ce qui déçoit X

3.1.1. Propriétés communes aux noms dénotant la Cible/Stimulus d'un état psy

La description proposée en (17) établit une relation d'équivalence sémantique entre la séquence « N de X_{Expérienceur} » et « ce qui suscite l'état psychologique de X ». La séquence [Y être] permet de rendre compte d'une propriété importante des noms étudiés, à savoir qu'ils sont **relationnels**. Par « noms relationnels », il faut entendre des noms qui, quoique ne dénotant pas à proprement parler un fait, sont des noms « dont le sens implique un rapport actanciel avec une autre unité : *mari* mais non *table* » (Riegel *et al.*, 2001 :171).

- (19) a. [Y être] MARI de X
Pierre est le mari de Michèle.
b. [Y être] OBSESSION de X

² Ces noms correspondent, dans la Lexicologie Explicative et Combinatoire, à des S₂, c'est-à-dire des noms typiques du deuxième argument (Y) d'un lexème appliqué à la fonction lexicale S₂ (Mel'čuk *et al.*, 1995). En voici quelques exemples :

- Soit le lexème AUTOPSIE pratiquée par X sur Y
 - o S₂(AUTOPSIE) = cadavre, corps
- Soit le lexème X FUMER#2 Y
 - o S₂(FUMER#2) = cigare, cigarette, joint, pipe, ...

Avoir un enfant est l'obsession de Michèle.

De la même façon que le nom MARI implique une relation particulière entre une personne de sexe masculin et une autre personne (*Pierre est le mari de Michèle*), les noms qui nous intéressent impliquent une relation particulière (en l'occurrence psychologique) entre la Cible/Stimulus d'un état psychologique (Y) et l'Expérienceur de cet état (X) (*Avoir un enfant est l'obsession de Michèle*).

Les unités comme OBSESSION ont le même type de structure d'argument que les unités comme MARI. Comme le montrent en effet les phrases en (20), le syntagme correspondant à l'argument Y (indiqué en italique, lorsqu'il est exprimé) ne dépend jamais syntaxiquement du nom d'objet_ψ (indiqué en gras).

- (20) a. L'administration, qui promet neutralité et efficacité, a deux **crain**tes :
l'abstention et l'insécurité
b. *La prop*reté, c'est l'**obsession** de Pierre.
c. *Chanter* est sa plus grande **passion**.
d. Il a de nombreuses **passions** dont certaines sont inavouables.

Propriété 1 : les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ ont deux arguments sémantiques (X et Y) dont l'un seulement (X) se réalise en tant qu'argument syntaxique du nom (*son obsession, l'obsession de Pierre*).

Les phrases (20)a et (20)d montrent enfin que les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ acceptent le pluriel et sont compatibles avec les numéraux : *des obsessions, trois craintes, deux surprises, ...*

Propriété 2 : les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ sont des noms comptables

Les noms comme MARI et les noms comme OBSESSION partagent donc le fait d'être des unités comptables et de n'avoir qu'un argument se réalisant en tant que dépendant syntaxique du nom. Ils partagent également le fait de dénoter « quelque chose » qui est en relation avec un individu (un Expérienceur, pour les noms comme OBSESSION). Toutefois, contrairement aux noms relationnels qui dénotent un objet concret identifiable (un individu de sexe masculin, dans le cas de MARI), les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ dénotent quelque chose de très général (illustré par « *ce qui ...* » dans la paraphrase présentée en (17)). Les phrases en (21) montrent par exemple que l'argument Y du nom OBSESSION est susceptible de correspondre à des expressions de types sémantiques très variés³ : des expressions de type 'objet' (*Felipe Gonzalez et Jesus de Polanco*), des expressions de type 'événement' (*avoir un enfant*), des expressions de type 'état' (*l'insécurité*), etc.

- (21) a. *L'insécurité* est l'**obsession** de l'actuel gouvernement.
b. *La prop*reté, c'est son **obsession**.

³ Nous verrons toutefois dans la section 4.2 consacrée aux verbes apparentés que certains noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ peuvent imposer des restrictions sur le type sémantique de Y (par exemple CRAINTE et REGRET, qui n'acceptent pas que Y correspondent à un individu).

c. José María Aznar a deux **obsessions** : *Felipe González et Jesús de Polanco*.

Propriété 3 : les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ ont une dénotation très générale dans la mesure où ils peuvent dénoter tout ce qui peut susciter un état psychologique (une personne, un événement, une propriété, etc.)

Cette dernière propriété implique donc une différence notable entre MARI et OBSESSION sur le plan référentiel. Les lexèmes qui dénotent un _individu en relation avec une Expérienceur_ (cf. *supra*, section 2.3), tels que AMOUR#2[*Ses deux amours lui offrent le même jour un voyage en Orient express.*] et ESPOIR#2[*Le jeune espoir du cinéma français s'est envolé hier pour Venise.*] se rapprochent en cela plus de MARI que d'OBSESSION.

3.1.2. Deux types de noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_

Une étude plus approfondie des noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ nous amène à distinguer parmi eux deux sous-types : ceux qui impliquent une relation **durable** avec l'Expérienceur (CRAINTE, OBSESSION, PASSION, PREOCCUPATION, TENTATION, etc.) et ceux qui indiquent simplement la cause du sentiment de l'Expérienceur, autrement dit une relation **ponctuelle** avec lui (DECEPTION, ETONNEMENT, SURPRISE). Nous appellerons les premiers des noms d'_objet en relation durative avec un Expérienceur_ et les seconds des noms d'_objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_. La distinction entre ces deux types de noms psychologiques apparaît clairement lorsque l'on considère les constructions dans lesquelles peuvent entrer ces unités.

Rappelons que, comme indiqué par la paraphrase en (17), tous les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ peuvent apparaître à droite de la copule *être*, l'élément à gauche correspondant à l'argument Y :

- (22) a. Cette contamination des chats est une **surprise** pour les vétérinaires.
b. L'île de Margarita, avec sa zone franche, est une **tentation** pour les amateurs de shopping.
c. La taille des fruits et légumes du sud est un **étonnement** pour les touristes du nord.
d. La couleur est une **obsession** pour Claude Monet.

Propriété 4 : Tous les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ entrent dans la construction :

Y être un(e) N (pour X).

En revanche, seule une partie des noms pouvant entrer dans la structure présentée ci-dessus peut également entrer dans une structure indiquant une relation durative (exprimée par le verbe *avoir* au présent) entre l'Expérienceur et la Cible/Stimulus de son état psychologique :

- (23) a. * Les vétérinaires ont une seule **surprise** : la contamination des chats.
b. Les amateurs de shopping ont une seule **tentation** : l'île de Margarita.
c. * Les touristes du nord ont un seul **étonnement** : la taille des fruits et légumes du sud.

d. Claude Monet a une seule **obsession** : la couleur.

De même les noms d'_objet en relation durative avec un Expérienceur_ (TENTATION, OBSESSION, PASSION, ...) acceptent d'être modifiés par *du moment*, ce qui n'est pas le cas des noms d'_objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_ (ETONNEMENT, DECEPTION, SURPRISE#1, ...)

- (24) a. C'est son/sa {angoisse, crainte, tentation, obsession, passion, préoccupation, regret, ...} *du moment*.
b. * C'est son/sa {étonnement, déception, surprise} *du moment*.

Propriété 5 : Seuls les noms d'_objet en relation durative avec un Expérienceur_ entrent dans les constructions :

X avoir[present] num N : Y₁, ... Y_n.
Son / ses N du moment

On peut donc distinguer, parmi l'ensemble des noms qui nous intéressent, ceux qui impliquent une relation durative entre l'Expérienceur et la Cible/Stimulus de son état (et qui se rapproche de ce fait d'une caractéristique passagère de l'Expérienceur (*Pierre a des défauts, Pierre a des {ennuis, obsessions, regrets}...*)) et ceux qui ne font qu'exprimer, d'une façon communicativement distincte du nom d'état correspondant, un rapport de cause à effet.

- (25) a. **Noms d'_objet en relation durative avec un Expérienceur_** : appréhension, crainte, contrariété, ennui, espoir, frustration, inquiétude, obsession, passion, préoccupation, tentation, regret.
b. **Noms d'_objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_** : déception, étonnement, surprise, satisfaction, stupéfaction, ravissement, soulagement.

Nous verrons dans la section 4 que la distinction « relation durative vs. relation ponctuelle » vaut également pour les verbes liés aux étudiés. Notons d'ores et déjà que les noms d'_objet en relation durable avec un Expérienceur_ sont liés aussi bien à des verbes EO (CONTRARIER, PASSIONNER) qu'à des verbes ES (APPREHENDER, CRAINDRE) mais que les noms d'_objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_ sont uniquement liés à des verbes EO (ETONNER, SURPRENDRE).

3.2. Emploi métonymique vs. emploi statif des noms psychologiques

Les noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_ se distinguent tout d'abord des noms d'état du point de vue de leur structure argumentale : ils ne peuvent pas avoir un argument syntaxique dénotant la Cible/Stimulus de l'état puisqu'ils dénotent eux mêmes la Cible/Stimulus de l'état (cf. propriété 1).

- SA d'un nom psychologique dans son emploi statif :
N éprouvé par X suscité par Y
- SA d'un nom psychologique dans son emploi métonymique :
[Y être] N de X

Les noms d’_objet en relation avec un Expérienceur_ se distinguent également des noms d’état du point de vue morphosyntaxique (cf. propriété 2). Ils sont en effet toujours dénombrables : ayant une existence propre, indépendante de l’état qu’ils suscitent chez l’Expérienceur, les éléments désignés par les noms d’_objet en relation (durative) avec un Expérienceur_ peuvent coexister (caractère comptable) pendant une certaine période (« *X a deux N{en ce moment, depuis deux jours} : Y₁ et Y₂* », « *ses deux N du moment* ») comme cause de l’état. Les noms d’état, en revanche, se comportent généralement comme des noms massifs (Beuseroy, 2008)⁴ :

- (26) a. * Pierre éprouve souvent des tristesses/jalousies
 b. Pierre éprouve souvent de la jalousie envers ses voisins / de la tristesse au souvenir de cette époque / ...

3.3. Les noms psychologiques en emploi métonymique dénotent-ils des objets ?

Nous avons comparé, au début de l’article, deux cas d’alternances sémantiques observables chez les déverbaux. Le premier concerne les noms qui dénotent tantôt un événement, tantôt l’objet résultant de cet événement. Le second cas d’alternance sémantique concerne les noms qui dénotent tantôt un état psychologique, tantôt l’objet (Stimulus ou Cible) de cet état psychologique. Les exemples illustrant ces deux types de polysémie sont repris ci-dessous :

- (27) a. La construction des pyramides a duré plusieurs siècles.
 b. Faire glisser une construction de plusieurs milliers de tonnes relève de la gageure.
- (28) a. Laurent Maisonnave nous parle de son obsession pour la vidéo sur le web.
 b. Lindsey Vonn n'a qu'une obsession à 3 semaines de Vancouver : ne pas tomber malade.

Les noms *construction* et *obsession* dans les exemples b. ont en commun le fait de pouvoir nommer l’un des arguments de la situation correspondante (*ce qui est construit*, *ce qui obsède*) et d’être par conséquent l’un et l’autre le produit d’une métonymie.

Le point central qui distingue les noms d’_objet en relation avec un Expérienceur_ des noms d’objet résultant d’une action est que les premiers sont relationnels alors que les seconds ne le sont pas. Pour reprendre une notion utilisée chez Thomasson (1999), nous dirons que les noms d’objet_v sont **constamment dépendants** de l’état psychologique qui les crée tandis que les noms d’objet résultant sont **historiquement dépendants** de l’action qui les crée. Ce qui peut être appelé une *construction* doit avoir été créé par une action (de construire) mais peut subsister ensuite indépendamment de cet acte de création, comme illustré en (29) :

- (29) La construction, qui date du siècle dernier, se trouve sur le terrain d’à côté.

⁴ Les noms d’état peuvent toutefois entrer dans des constructions comptables (Novakova et Tutin, 2009). Ils dénotent tantôt différentes « individualisations » de l’état dénoté (Kleiber 2003), comme illustré en (1)a, tantôt une multiplication des expérienceurs (Van de Velde, 1999), comme illustré en (1)b.

- (1) a. Après ces deux **déceptions**, on se reconforte avec une belle médaille d’or.
 b. Le charme suscite des **affections**.

Ce que l'on peut appeler une *obsession* doit également être créé par l'Expérienceur mais ne dure que tant que l'Expérienceur le conçoit comme tel (Van de Velde, 1998).

Les noms qui dénotent des objets concrets n'ont pas de dimension temporelle, mais spatiale : ils peuvent « se trouver quelque part » (30) ce qui n'est pas le cas des noms dénotant une situation, soit des événements (31)a soit des états (31)b :

(30) L' {administration / construction / reproduction} se trouve en France.

(31) a. *La {discussion / opération} se trouve en France.
b. * L' {appréhension, admiration, connaissance, ...} se trouve en France.

Les lexèmes qui ne dénotent qu'un _objet en relation avec un Expérienceur_ correspondent bien à des objets concrets, comme le montrent les phrases en (32).

(32) a. La surprise se trouve emballée sur la table.
b. Son bel amour se trouve en ce moment dans les bras d'une autre.
c. Le jeune espoir du cinéma français se trouve

Mais la plupart des lexèmes nominaux psychologiques ont un type complexe (cf. supra, section 2.3) et ne dénotent donc pas uniquement un _objet en relation avec un Expérienceur_ mais également un état. Du reste, le type _objet en relation avec un Expérienceur_ du type complexe état*_objet en relation avec un Expérienceur_ sert à typer des noms dont les référents sont susceptibles d'être très hétérogènes (cf. propriété 3). Ces deux aspects rendent difficile l'application du test révélant des noms de type objet concret, comme le montrent les phrases en (33)

(33) ? Ses deux {passions / obsessions / regrets} se trouvent en France.

4. L'alternance état/_objet en relation avec un Expérienceur_ à la lumière des verbes

L'alternance état/_objet en relation avec un Expérienceur_ n'est pas systématique, c'est-à-dire qu'elle ne s'observe pas pour tous les noms psychologiques (Aprésjan, 1973). Nous allons voir tout d'abord que cette irrégularité ne dépend pas du fait que le nom soit lié à un verbe ES ou à un verbe EO (section 4.1). Nous allons ensuite chercher à voir si les noms qui présentent l'alternance sont liés à une sous-classe particulière de verbes ES (section 4.2) et, de la même façon, s'ils sont liés à une sous-classe particulière de verbes EO (section 4.3). Nous pourrions ainsi prédire qu'un nom lié à un verbe donné pourrait ou non avoir une lecture d'_objet en relation avec un Expérienceur_.

4.1. Une irrégularité indépendante de la classe du verbe associé

L'alternance état/_objet en relation avec un Expérienceur_ est régulière dans la classe des noms liés à des verbes ES, comme le montrent les exemples en (34)b, mais elle n'est pas systématique (34)c.

- (34) a. Pierre éprouve de l' {appréhension, crainte, espoirs, regret, admiration, adoration, jalousie...} pour/vis-à-vis de Y.
 b. Pierre a trois {appréhensions, craintes, espoirs, regrets, ...} : Y₁, Y₂ et Y₃.
 c. * Pierre a trois {admiration, adorations, jalousies...} : Y₁, Y₂ et Y₃.

L'alternance état/_objet en relation avec un Expérienceur_ est également régulière dans la classe des noms liés à des verbes EO, comme le montrent les exemples en (35)b. Mais elle est là encore loin d'être systématique (35)c.

- (35) a. Pierre, en ce moment, a trois {angoisses, contrariétés, frustrations, obsessions, passions, préoccupations, tentations, ...} : Y₁, Y₂ et Y₃.
 b. * Pierre, en ce moment, a trois {déceptions, découragements, désespoirs, étonnements, mécontentements, ravissements, soulagements, stupéfactions, surprises} : Y₁, Y₂ et Y₃.
 c. * Y₁, Y₂ et Y₃ sont des {accablancements, attirances, consternations, obstinations, répugnances} pour Pierre.

Les phrases en (34) et (35) montrent que la distinction entre les noms qui présentent l'alternance état-objet et ceux qui ne présentent pas cette alternance ne dépend pas des propriétés syntaxiques du verbe auquel ils sont liés, plus précisément ne dépend pas du fait que ces noms sont liés à des verbes ES ou à des verbes EO.

4.2. Alternance nominale et verbes EO

Les verbes EO liés à des noms de type état*_objet en relation **durable** avec un Expérienceur_ se distinguent des verbes EO liés à des noms de type état*_objet en relation **ponctuelle** avec un Expérienceur_ ou de type état. Les premiers incluent dans leur structure aspectuelle un état qui dure, ce qui n'est pas le cas des seconds et ce, quel que soit le type sémantique de l'expression correspondant au Stimulus.

Les verbes EO dont le Stimulus peut correspondre à une expression de type **objet** se divisent en deux classes : ceux qui dénotent un état pouvant durer (*depuis deux jours*), illustrés en (36)a-b et ceux qui ne le peuvent pas, illustrés en (36)c. Seuls les premiers sont liés à des noms de type état*_objet en relation **durable** avec un Expérienceur_ (CONTRARIETE, OBSESSION, PREOCCUPATION, TENTATION).

- (36) a. Pierre {contrarie, obsède, préoccupe} Marie *depuis deux jours*.
 b. Ces fromages dans la vitrine tentent Marie *depuis deux jours*.
 c. * Pierre {consterne, déçoit, décourage, surprend, étonne} Marie *depuis deux jours*.

La phrase (36)c n'est acceptable que s'il est sous-entendu que Pierre a effectué depuis deux jours une série d'actions qui provoque la consternation, le découragement, la surprise, ... de Marie, comme illustré en (37). Elle ne l'est pas si l'on entend Pierre en tant que tel, en tant qu'objet.

- (37) Pierre {consterne, déçoit, décourage, surprend, étonne} Marie depuis deux jours, *à prendre des décisions aussi idiotes*.

Les verbes EO dont le Stimulus peut correspondre à une expression de type **situation** (état, action, événement) se divisent eux aussi entre ceux qui peuvent durer et ceux qui ne le peuvent pas. Là encore seuls les premiers sont liés à des noms de type état*_objet en relation **durable** avec un Expérienceur_ (CONTRARIETE, ENNUI, PREOCCUPATION, OBSESSION, PASSION, TENTATION).

- (38) a. Le fait qu'il ait pris cette décision {contrarie, ennuie, préoccupe} Marie *depuis deux jours*.
 c. * Le fait qu'il ait pris cette décision {accable, consterne, décourage, surprend, étonne, stupéfait, déçoit, soulage, ...} Marie *depuis deux jours*.

La phrase (38)a montre que certains verbes ont dans leur structure aspectuelle un état pouvant durer, même lorsque cet état est déclenché par un Stimulus correspondant à un événement ponctuel (*le fait qu'il ait pris cette décision*).

Ces observations nous permettent de revenir sur la question, abordée plus haut (section 2.2.1), de la classe aspectuelle des verbes EO non agentifs. Si l'on considère que les verbes d'état se combinent normalement avec la séquence *depuis x temps* (*Marie connaît Pierre depuis deux jours, Marie possède une voiture depuis deux ans, Marie aime Pierre depuis toujours, ...*), alors, les phrases en (36) et en (38) montrent que certains verbes EO non agentifs dénotent des états et que d'autres dénotent des achèvements.

4.2. Alternance nominale et verbes ES

Tout comme les verbes EO, les verbes ES liés à des noms qui ont pour type état*_objet en relation (durable) avec un Expérienceur_ se distinguent des verbes ES liés à des noms qui sont seulement de type état. La distinction n'est toutefois pas du même ordre que chez les verbes EO. Nous constatons en effet que seuls les verbes ES dont la cible dénote un **événement** sont liés à des noms de type état*_objet en relation avec un Expérienceur_ (APPREHENSION, CRAINTE, ESPOIR, REGRET).

- (39) Pierre {appréhende, craint, désire, espère, regrette} la venue de Marie. / Pierre a un(e) {appréhension, crainte, désir, espoir, regret} : la venue de Marie.

Les verbes ES dont la Cible correspond à une expression de type **objet** (typiquement, un individu) ne sont pas liés à des noms ayant cette ambivalence sémantique, comme l'illustrent les phrases de (40) :

- (40) a. Pierre {adore, admire, craint, désire, méprise, regrette, jalouse} Marie. / *Pierre a un(e) {adoration, crainte, désir, mépris, regret, jalousie} : Marie.

On voit ici que les verbes CRAINDRE, DESIRER et REGRETTER sont morphologiquement liés à des noms qui, dans leur lecture de noms d'_objet en relation avec un Expérienceur_, imposent une restriction sémantique à leur actant Y : celui-ci peut correspondre à un fait (*la venue de Marie*) mais non à une entité (*Marie*). Une seule exception vient toutefois relativiser cette contrainte : le verbe AIMER, dont l'objet syntaxique est instancié par une expression de type objet (*Elle aime son pays et Paris.*) est lié à un nom de type état*_objet en relation avec un Expérienceur_ (*Elle a deux amour : son pays et Paris*).

5. Conclusion

Nous nous sommes intéressés dans cet article aux noms morphologiquement liés à des verbes psychologiques, notamment aux noms susceptibles d'être employés pour désigner le Stimulus ou la Cible de l'état mental de l'Expérienceur (OBSESSION, PREOCCUPATION, TENTATION, ...).

L'alternance de sens illustrée par certains noms psychologiques, si on la compare à la polysémie événement-objet (CONSTRUCTION, TRADUCTION, ...), a été assez peu décrite dans la littérature, sans doute parce que la distinction sémantique entre un nom d'événement et un nom d'objet matériel produit par cet événement est beaucoup plus claire que celle entre un nom d'état et ce que nous avons appelé un nom d'_objet en relation avec un Expérienceur_.

L'objectif de notre article était triple :

1. proposer une caractérisation des noms psychologiques pouvant dénoter un _objet en relation avec un Expérienceur_,
2. expliquer pourquoi certains noms liés à des verbes psychologiques présentent l'alternance qui nous intéresse (état vs. _objet en relation avec un Expérienceur_), comme OBSESSION, PREOCCUPATION, ..., et d'autres non (DECOURAGEMENT, SOULAGEMENT, ...),
3. et enfin, voir dans quelle mesure cette étude des noms psychologiques nous révèle des propriétés des verbes qui leurs sont liés.

Résumons à présent les résultats de notre étude.

Nous avons décrit les noms psychologiques pouvant dénoter un _objet en relation avec un Expérienceur_ au moyen de cinq propriétés (noms relationnels, comptables, possédant un seul argument syntaxique, ...) qui nous ont permis de distinguer les noms dénotant un _objet en relation avec un Expérienceur_ des noms dénotant un état. Nous avons par ailleurs identifié deux sous-types d'_objet en relation avec un Expérienceur_ en nous fondant sur l'observation du comportement des noms possédant ce type sémantique : les _objet en relation durable avec un Expérienceur_ (OBSESSION, PASSION, ...) et les _objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_ (SURPRISE, DECEPTION, ...).

Nous avons proposé quelques éléments de réponse à la question de savoir pourquoi certains noms sont de type état*_objet en relation avec un Expérienceur_ et pourquoi d'autres ne présentent pas cette alternance sémantique.

Nous avons observé que les noms dérivés de verbes ES ne sont de type état*_objet en relation avec un Expérienceur_ que lorsque l'objet syntaxique du verbe est instancié par une expression de type événement mais non lorsqu'il est instancié par une expression de type objet (*Elle craint son père et sa mère* → **Elle a deux craintes : son père et sa mère*). Cette restriction semble s'appliquer à toutes les paires verbes ES~nom apparenté, à l'exception de la paire aimer~amour.

Concernant les verbes EO non agentifs, nous avons observé que les noms qui leur sont liés ne sont de type état*_objet en relation durable avec un Expérienceur_ que lorsque le verbe inclut dans sa structure aspectuelle un état qui dure (*Pierre contrarie Marie depuis deux jours* vs. **Pierre déçoit Marie depuis deux jours*⁵/**Pierre consterne Marie*

⁵ Rappelons que cette phrase n'est interprétable que si Pierre réitère, pendant deux jours, des actions qui déçoivent Marie. Elle ne l'est pas si Pierre ne déçoit Marie qu'une fois.

depuis deux jours). Cette observation au niveau verbal vient renforcer la distinction que nous avons proposée entre les types (nominaux) _objet en relation durable avec un Expérienceur_ et _objet en relation ponctuelle avec un Expérienceur_.

L'étude des noms psychologiques déverbaux nous a ainsi permis d'offrir un nouvel éclairage sur leur source verbale. D'un point de vue aspectuel, tout d'abord, la distinction entre noms dénotant un _objet duratif avec un Expérienceur_ (OBSESSION, PASSION, ...) et noms dénotant un _objet en relation ponctuel avec un Expérienceur_ (SURPRISE, DECEPTION, ...) nous a conduits à distinguer les verbes EO non agentifs dénotant des états (OBSEDER) de ceux dénotant des achèvements (SURPRENDRE, DECEVOIR, ...). Enfin, du point de vue de l'identification des lexèmes verbaux, le fait de pouvoir distinguer les noms psychologiques présentant l'alternance état*_objet en relation avec un Expérienceur_ de ceux qui ne la présentent pas permet de guider le découpage polysémique des verbes qui leur sont liés. Par exemple, seule une des acceptions du verbe CRAINDRE est associée à un nom dénotant un état*_objet en relation avec un Expérienceur_ [*Il craint que la situation ne se détériore / Sa crainte que la situation ne se détériore... / Il n'a qu'une crainte, que la situation se détériore*]. L'autre acception du verbe est associée à un nom dénotant uniquement un état [*Il craint son père. / Sa crainte de son père... / *Il n'a qu'une crainte, son père.*].

Références

- Alexiadou, A. (2001) *Functional structure in nominals. Nominalization and ergativity*. John Benjamins, Amsterdam.
- Alonso Ramos M. (2009) Noms d'objet ou cause de sentiment dans le Dictionario de colocaciones del español. I. Novakova et A. Tutin (éds.) *Le lexique des émotions*. ELLUG, 251-275.
- Apresjan, J. (1974) Regular polysemy. *Linguistics*, 142, 5-32.
- Arad M. (1999) What Counts as a Class? The Case of Psych Verbs. *MIT Working Papers in Linguistics* 35: 1-23.
- Barque, L., Huyghe R., Jugnet A. et Marín R. (2009) Two types of deverbal activity nouns in French. *Proceedings of the 5th International Conference on Generative Approaches to the Lexicon*, Pisa, 17-19 sept, pp. 169-175.
- Beuseroy, D. (2008) Les noms abstraits intensifs ou "noms massifs" : (non) projection du nombre et interprétation. J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.) (*Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française, pp. 2389-2406.
- Belletti, A. et Rizzi L. (1988) «Psych verbs and O-Theory», *Natural Languages and Linguistic Theory*, vol. 6.
- Bialy A. (2005) *Polish Psychological Verbs at the Lexicon-Syntax Interface in Cross-linguistic Perspective*. Peter Lang, Frankfurt and Main.
- Bisetto A. et Melloni C. (2008) On the Interpretation of Nominals: Towards a Result-Oriented Verb Classification. *Proceedings of the 40th Linguistics Colloquium*, Peter Lang Publishers, Frankfurt.
- Borer H. (2005) *Structuring sense*. Vol. I: In name only. Oxford University Press, Oxford.
- Godard D. et Jayez J. (1996) Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. W. de Mulder, L. Tasmowki-De Ryck et C Veters (éds.) *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- Grimshaw, J. (1990) *Argument Structure*. Cambridge, MA: MIT Press.

- Haas P., Huyghe R. et Marín R. (2008) Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. In Durand, J., Habert, B. & Laks, B. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF’08*, Paris : Institut de Linguistique Française, 2051-2065.
- Huyghe R. et Jugnet A. (2010) Nominalisations statives et transfert aspectuel : quel héritage sémantique ? *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF’10*, Paris : Institut de Linguistique Française, ???- ???.
- Kleiber G. (2003) Indéfini, partitif et adjectif : du nouveau. La lecture individualisante. *Langage*, 151 :9-28.
- Marín R., & McNally L. (à paraître). Inchoativity, change of state, and telicity: Evidence from Spanish reflexive psychological verbs. *Natural Language and Linguistic Theory*.
- Marín, R et McNally L (2005) *The Aktionsart of Spanish reflexive psychological verbs and their English counterparts*. In E. Maier, C. Bary & J. Huitink. (eds.), *Proceedings of the 9th Annual Meeting of the Gesellschaft für Semantik (Sinn und Bedeutung 9)*, Nijmegen, 2005, pp. 212-225.
- Martin F. (2006) *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs en discours. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des prédicats psychologiques* Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
- Mel’čuk I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Lenitsky, L., Iordanskaja, L., et Lessard, A. (1984, 1988, 1992, 1999) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*, t. I-IV, Presses de l’université de Montréal, Montréal.
- Mel’čuk I., Arbatchewsky-Jumarie, N., Lenitsky, L., Iordanskaja, L., et Lessard, A. (1984, 1988, 1992, 1999) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*, t. I-IV, Presses de l’université de Montréal, Montréal.
- Novakova I. et Tutin A. (2009) Les émotions sont-elles comptables ? In *Le lexique des émotions*, I. Novakova et A. Tutin (éds), 65-79. ELLUG, Grenoble.
- Picallo C. (1991) Nominals and Nominalizations in Catalan, *Probus*, 3, 279-316.
- Pustejovsky J. (1991) The Generative Lexicon. *Computational Linguistics* 17(4): 409-441.
- Pylkkänen L. (1997) Stage and Individual-Level Psych Verbs in Finnish. Communication au Workshop on Events as Grammatical Objects, Cornell University, Ithaca.
- Pylkkänen L. (2000) On stativity and causation. In *Events as Grammatical Objects*, C. Tenny and J. Pustejovsky (eds.). CSLI Publications, Stanford.
- Ramchand G. C. (2008) *Verb Meaning and the Lexicon. A First-Phase Syntax*. Cambridge University Press.
- Rappaport Hovav M. et Levin B. (1992) ER Nominals: implications for a theory of argument structure. In *Syntax and Semantics* 26, T. Stowell and E. Wehrli (eds), 127-153. San Diego: Academic Press.
- Riegel M., Pellat J.C. et Rioul R. (2001) *Grammaire méthodique du français* Presses Universitaires de France.
- Rozwadowska B. (2000) *Aspectual Properties of Polish Nominalizations*. *Journal of Slavic Linguistics* 8: 239-261.
- Ruwet N. (1972) *À propos d’une classe de verbes psychologiques. Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Le Seuil.
- Ruwet N. 1993. “Les verbes dits psychologiques: trois théories et quelques questions”. *Recherches linguistiques de Vincennes* 22. 95-124.

- Spencer A.J. (1998) Stative predicates in Russian and their nominalizations. *Essex research reports in linguistics* 22: 33-66.
- Tenny C. (1994) *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- Thomasson A. L. (1999) *Fiction and Metaphysics*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Van de Velde D. (1998) Cet obscur objet du désir. L'objet des verbes de sentiment. *Travaux de linguistique* 35: 67-78.
- Van de Velde D. (1999) La multiplication des sentiments. *Travaux de linguistique* 38: 63-88.